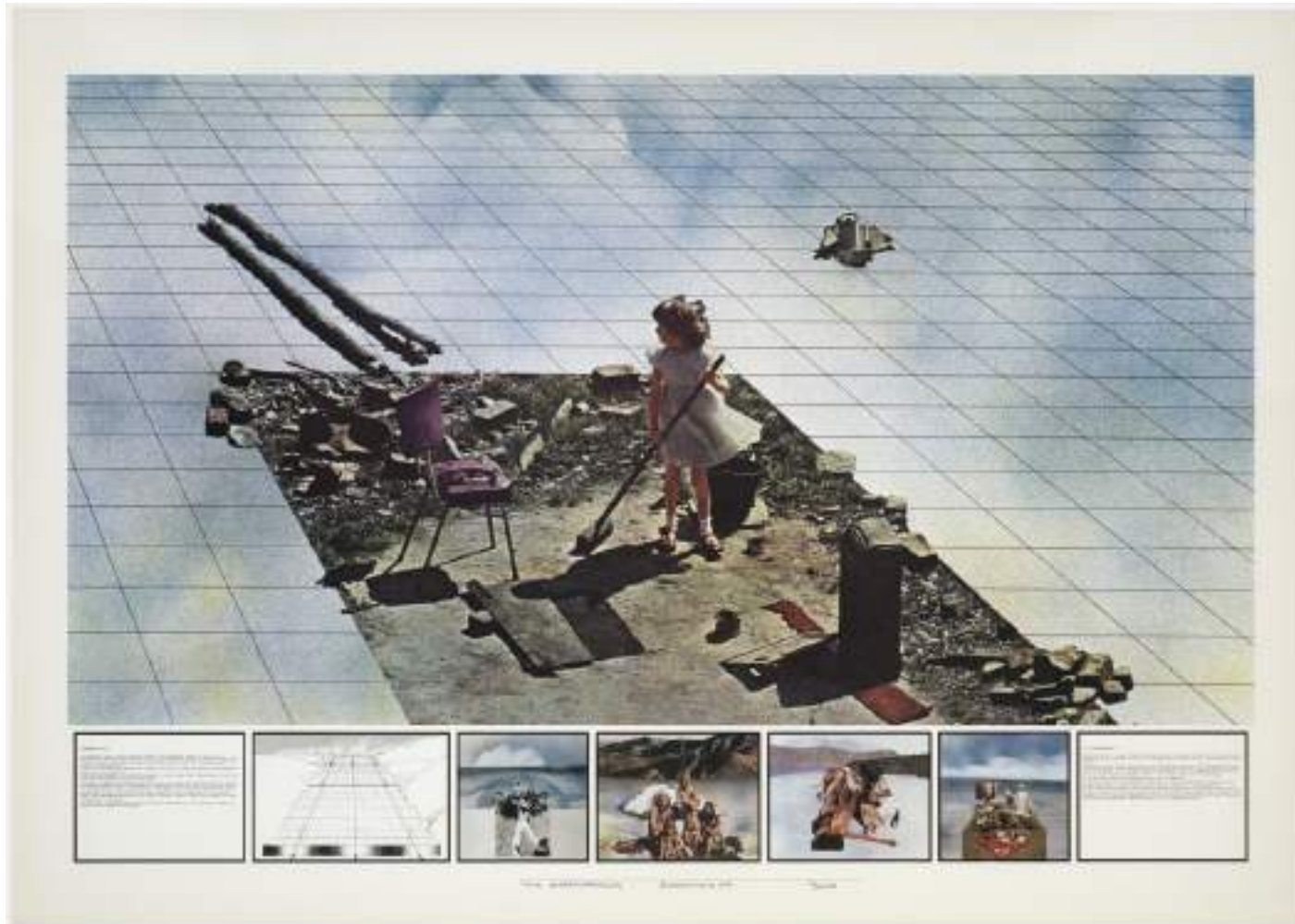


# Les classes sociales sont elles matricielles de la notion de confort étendue à la société ?

Par Ariane Kozlowski, Hugo Larcher, Jeanne Tatin



Travaux dirigé par Dimitri Toubanos  
, dans le cadre du cours TH3  
ENSA Paris-Belleville 2016

# SOMMAIRE

BIOGRAPHIE	3	CONSTELLATION	6	I. Le développement de modèles par la classe dominante et leur diffusion	8
CONTEXTE D'ECRITURE	4	IMAGE / PHOTOMONTAGE	7	a. La diffusion inconsciente des modèles	9
DU TEXTE A LA PROBLEMATIQUE	5			b. la diffusion consciente	10
				c. Domination culturelle des nords vers les suds	12
				II. Propositions de moyens de faire émerger de nouveaux modèles et limites	14
				III. Transcription architecturale d'un concept de modèle non-dominant/dominé	16
				a. Réinterroger le modèle de vie	17
				b. Habitat vernaculaire et formes de solidarités	18
				c. L'autopromotion, ou la volonté habitante de construire par soit même	22
				Conclusions et bilan	24
				Sources et Bibliographie	25

# BIOGRAPHIE

Olivier le Goff (1963-1993) fait ses études à l'université Lumière-Lyon et obtient son doctorat de sociologie. Il est nommé maître de conférence à l'INSA de Lyon et devient chercheur au CRESAL (centre de recherches et d'études sociologiques appliquées de la Loire). Il écrit son unique livre en 1994, l'invention du confort : naissance d'une forme sociale en 1994.

Citations :

« L'invention du confort est liée à l'invention d'un « monde du confort », monde qui constitue le

contexte dans lequel prennent sens les interrogations portées aujourd'hui sur le confort. »

« Monde du confort » qui possède ses représentations, ses règlements, ses réseaux, ses normes,

etc. »

« invention idéologique »

« valeur méritoire et morale »

« le confort devient une vitrine de la modernité »

« le confort devient ainsi l'absence d'inconfort »

« le confort s'entend alors à la sphère publique »

« enjeu social important » « culture du confort »

« A travers le confort, c'est la production de la modernité et de son sens qui se trouve engagée »

« Objet socialement négocié » « objet investi symboliquement »

« Notion utilisée en fonction d'enjeux et de contextes différenciés »

## CONTEXTE D'ECRITURE

L'auteur, Olivier le Goff, écrit ce texte en 1994, c'est-à-dire un moment où le ralentissement économique des pays industrialisés européens, suite à la baisse progressive de la consommation de masse de produits domestiques industriels, se fait sentir. C'est également le début de la démocratisation des nouvelles technologies, qui changent notre rapport au monde. Ce sont peut-être ces changements qui amènent l'auteur à s'interroger sur la notion de confort et ce qu'elle représente pour les sociétés occidentales. Le caractère ambigu de cette notion, qui s'applique aussi bien à la sphère publique que privée, le conduit à se demander en quoi son histoire, ses modalités et ce qu'elles représentent impactent notre vision de la société et des sociétés plus lointaines, au moment même où les réalités qu'elle recouvre évoluent.

L'auteur revient dans le texte sur les différents sens et sur l'histoire du confort, pour en faire une définition actuelle. Ainsi, cette notion, issue de celle du luxe aristocratique, devient une valeur bourgeoise au XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette classe sociale en fait un apanage moral qu'elle tente d'appliquer aux classes ouvrières, plus défavorisées.

Le confort devient alors instrument de contrôle social. Il devient alors dans le même temps une préoccupation d'ordre public, bien qu'issu de la sphère privée. Le confort recouvre alors aussi la gestion de l'inconfort. La démocratisation de la notion et des modalités du confort est également liée à l'industrialisation, elle devient synonyme de gain d'effort et de temps, et s'accomplit pleinement pendant les Trente Glorieuses. Le confort devient alors un enjeu social, et la société, une société du confort, qui fait de cette notion un gage de sa modernité et un critère de jugement. Néanmoins, l'auteur insiste sur les paradoxes de cette notion. En effet, le confort, très généralisé et lié aux technologies modernes, n'est pas accessible à tous et ne concerne pas certaines sociétés non industrialisées.

Ainsi, l'idée de confort comme phénomène social doit être réinterrogée. Le passage de la notion de la sphère privée à publique lui permet de recouvrir des notions plus larges qu'un simple bien-être matériel et domestique. Le confort a beau s'être largement répandu, son universalité est encore à interroger selon l'auteur.

## DU TEXTE A LA PROBLEMATIQUE

Le texte d'Olivier le Goff constitue une conclusion à une histoire du confort européenne. Néanmoins, il effectue une ouverture à la société contemporaine et aux cultures extra-européennes en lien avec le ralentissement économique de l'Europe, l'émergence de nouvelles technologies, l'économie et la culture mondialisées.

Ainsi, c'est cette ouverture qui nous a particulièrement intéressés et qui nous a permis de définir notre problématique. En effet, il ne s'agit pas seulement de s'intéresser à la société contemporaine mais de voir les liens qu'elle entretient avec son histoire, de comprendre en quoi celle-ci la détermine en partie, fournit les clés pour la décrypter et même permet de devancer ses évolutions. Comment tirer des enseignements de l'histoire pour mieux comprendre le présent et éventuellement imaginer l'avenir ? Des classes dites dominantes détiennent de fait le pouvoir dans la société, par un pouvoir politique et idéologique implicite basé sur le pouvoir économique qu'elles exercent sur les autres classes, non dominantes. Elles leur suggèrent ainsi un modèle fondé sur des

normes et des représentations qu'elles ont créées. Ainsi, le confort est un fait social ; il est par essence le fruit de la société humaine. A l'opposé, on pourrait supposer la préexistence d'un confort dit naturel, sans lien aucun avec l'organisation des individus pour faire société. Ceci dit, faut-il considérer la présence de rapport de force entre les groupes de cette société afin de mettre en doute l'idée d'un modèle de confort unique, parfait reflet de toutes les conceptions individuelles ?

Les classes dominantes sont-elles forcément, à elles seules, édifiatrices de ce modèle de confort ? Peut-on imaginer une forme de confort naturel qui ne serait que très peu influencé par la présence de rapports de force et dont une classe sociale non dominante serait à l'origine ?

Cette vision de l'histoire ainsi que la manière dont les classes dominantes ont tour à tour exercé leur domination en matière de confort - retracée dans le livre d'Olivier le Goff- nous ont permis de dégager plusieurs axes de travail et concepts pour orienter notre réflexion. Nous verrons en premier

lieu quels peuvent être certains des modes de création et de diffusion des modèles de confort au sein de la société occidentale; puis comment ce schéma peut être retrouvé dans le mode de diffusion d'une représentation culturelle du confort d'un pays à l'autre, souvent du nord vers le sud. Enfin, nous nous intéresseront à la possibilité d'émergence de nouveaux modèles ainsi qu'aux limites qu'elle comporte.

# CONSTELLATION

Cette constellation montre les modalités de l'avènement des paradigmes culturels du confort. Elle permet de mettre en relation les différentes notions qui interviennent dans ce processus. Elle confronte des notions spatiales et temporelles en évoquant leur influence sur les modèles de confort. Certaines notions constituent des pôles autour desquels gravitent ces réalités.





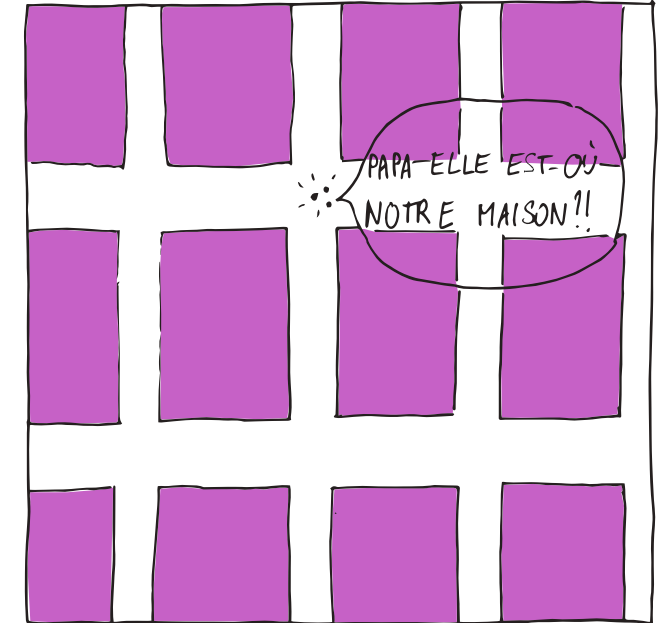
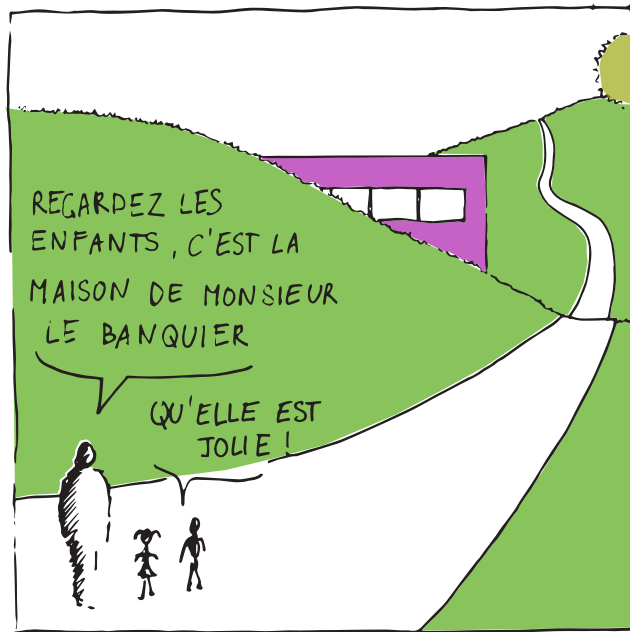
## IMAGE OU PHOTOMONTAGE

Ce photomontage a pour but de décrire le cycle de production et de consommation des objets emblématiques d'un confort matériel. En effet, la partie haute représente la classe dirigeante, qui par le biais de l'avènement d'une société de consommation et de représentation, affiche un mode de vie lié à des biens matériels.

Ils participent en cela à l'émergence d'un modèle reproduit et copié. En outre, le fait que ces objets soient remontés aux prix de grands efforts illustre le fait qu'ils sont souvent produits et achetés trop chers par des représentants des classes dominées. Leur rejet immédiat évoque le fait que les classes dirigeantes ont tout intérêt à ce que le système se reproduise et indique le caractère périssable des biens de consommation produits par ce système et selon ces modèles de confort.



# I. LE DÉVELOPPEMENT DE MODÈLES PAR LA CLASSE DOMINANTE ET LEUR DIFFUSION



La création de modèles du confort par la classe dominante pourrait selon nous advenir de deux manières différentes. En effet, ce phénomène pourrait être alternativement conscient ou inconscient.



## a) La diffusion inconsciente des modèles

On peut imaginer que les classes dominantes reflètent certains modèles auxquels vont ensuite s'identifier malgré elles les autres classes, sans pourtant chercher à leur transmettre. Il ne s'agirait pas d'une création et d'une présentation de modèles faite dans l'inconscience d'appartenir à une classe, d'en reproduire et d'en diffuser les attributs mais plutôt d'une manière de se représenter comme appartenant à une classe sans volonté consciente et explicite de contrôle sur les autres parties de la population. En somme, en se distinguant par leurs modèles, les classes dominantes diffusent à leur insu un désir d'appartenance.

Néanmoins, ce mode de diffusion a été rendu possible par les politiques bourgeoises du 19<sup>ème</sup> siècle, conscientes celles-ci, et ayant pour but l'ordre social. Le but des politiques publicitaires de logements et d'instruction à la vie domestique était partiellement de se prémunir contre les rassemblements et les révoltes ouvrières ainsi que de s'assurer une main d'œuvre bon marché et docile à proximité. Ce faisant, elles ont paradoxalement opéré une publicisation de la vie privée qui a donné un droit de regard de la société et notamment des classes

dominantes sur la sphère domestique. Elles ont également dépossédé les classes les plus défavorisées de leur propre conception de l'habiter. Cette publicisation a ouvert le logis aux injonctions extérieures et a empêché l'avènement de modèles propres aux classes dominées.

Ainsi, il est possible que cette évolution ait permis la diffusion «inconsciente» qui a peut-être lieu aujourd'hui, conjugée avec la démocratisation des modalités du bien-être domestique et des moyens de consommation. En effet, en permettant l'avènement d'une société (la société d'après la révolution industrielle) où il est acquis que le publique a un droit de regard sur le privé et où les classes dominantes bourgeoises se sont positionnées comme les créateurs légitimes de modèles de cette nouvelle société, des habitudes et des modes de représentation ont émergés et font partie de cette nouvelle société occidentale. Ainsi, la dimension publicisée du privé permet cette diffusion «inconsciente» des manières d'habiter des classes dominantes.

De plus, la société de consommation est associée à une société de la représentation. Celle-ci peut se définir par la représentation de soi comme appartenant à une classe au moyen de la monstration de ses caractéristiques, facilement reprises et imitées par d'autres.

b) la diffusion consciente



1.b.1

*Publicité pour «maisons de France confort». Il est possible que le modèle de cette maison soit par ailleurs repris de l'idée générale que se fait la société d'une «maison d'architecte».*

Au contraire, on imagine aussi que certains aspects sont maîtrisés par ces classes dominantes, que celles-ci veulent diffuser ces modèles. Cette diffusion serait induite par une volonté de contrôler le quotidien et la consommation des classes dominées pour des raisons financières. En effet, les classes dominantes ont un intérêt économique à diffuser des biens de consommation qu'elles associent au confort puisqu'elles les produisent souvent. Emile Durkheim parle de conscience collective, commune, ou de groupe, comme étant l'ensemble des faits psychiques communs aux membres d'une même société. D'autre part, l'individu a en lui-même une part d'advertance pour la diffusion de ses propres représentations. Ainsi, la publicité serait le moyen de diffusion d'un idéal construit par une partie de la société et s'adressant à d'autres. En témoigne la manière dont la notion de confort est souvent elle-même reprise comme instrument de vente.

Michel Ragon, dans *l'Architecte, le Prince et la Démocratie : vers une démocratisation de l'architecture* (Albin Michel, 5 nov. 2012 - 256 pages) décrit les grands ensembles qui remplacent les pavillons au début du 20ème siècle. Selon lui, les grands ensembles sont une forme flagrante de l'aliénation des désirs des classes dominées puisqu'ils nient l'aspiration «naturelle» selon lui à une maison et que le pavillon garantissait. Selon Françoise Choay, ces grands ensembles ont en plus pour défaut de ne pas procurer de repères aux habitants. Ainsi, selon Michel Ragon, le modèle du pavillon est largement plébiscité et notamment en réaction face aux grands ensembles qui ne correspondent pas aux attentes des habitants. Néanmoins, d'après Wladimir Mitrofanoff (cité dans le livre de Michel Ragon), le modèle du pavillon «ne peut être synonyme d'architecture populaire puisqu'il applique des modèles néo-bourgeois».

Ainsi, les grands ensembles seraient un témoignage de la diffusion de modes d'habiter aux classes populaires contre leur gré tandis que le pavillon serait pour certains la création d'un désir qui ne correspondrait pas aux attentes légitimes des habitants. Ce désir est pourtant considéré comme légitime par d'autres, surtout compte tenu du fait que les classes populaires ont longtemps été tenues à l'écart de la propriété terrienne. Mais ne s'agirait-il pas là justement d'une reproduction d'un mode d'appréhension de la possession qui ne leur est pas propre puisqu'il est justement issu d'une culture à laquelle elles n'avaient pas jusqu'alors accès? Ne serait-il pas possible de développer d'autres manières d'habiter et de posséder issues d'une culture autre et non empruntée?

## c) Domination culturelle des nord vers les sud

La domination culturelle est le résultat de la volonté de certaines cultures à s'identifier à d'autres. La mondialisation nous fournit un autre exemple de diffusion de modes de vie par un groupe dominant pour un groupe dominé. En effet, les échanges entre cultures peuvent comporter des rapports de forces, exprimés par la violence ou non mais marqués par une domination des certains groupes sur d'autres.

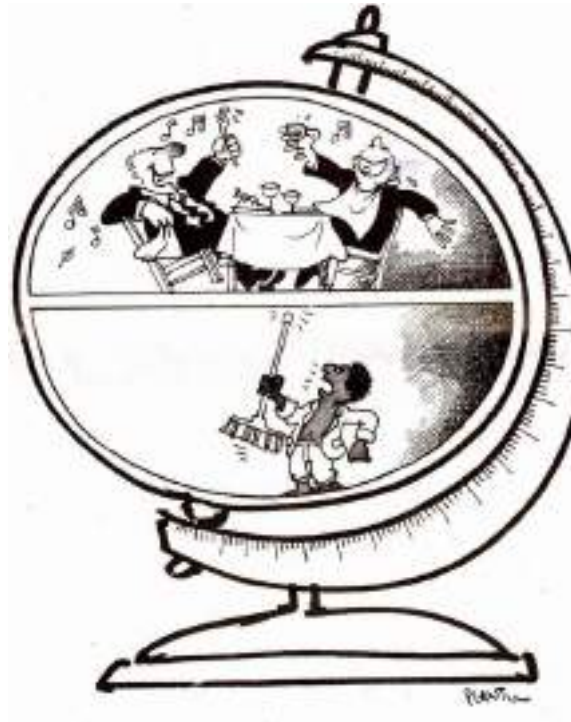
Ainsi, les «pays du nord», et la société occidentale notamment, peuvent être considérés comme ceux qui jusqu'à aujourd'hui ont le plus pratiqué cette hégémonie culturelle, de force comme pendant les périodes de colonisation ou suivant les modes de diffusion décrits plus haut, c'est-à-dire en s'appuyant sur l'acceptation involontaire des cultures dominées. Cette hégémonie a souvent été vue comme la preuve de la supériorité de la société occidentale, et par la même justifiait ses prétentions; de même que les progrès techniques et industriels ont souvent été vus comme la justification de l'avènement de classes opprimées sans lesquelles en réalité le progrès d'aurait pas pu advenir. Mais Claude Lévi-Strauss avance que si la société

occidentale possède (ou possédait) de fait une avancée technologique, cela ne suffit pas à la considérer comme supérieure car en changeant des prismes de valeurs, d'autres cultures apparaissent beaucoup plus préformantes dans d'autres domaines. Ainsi, c'est seulement la diffusion de son propre paradigme technologique qui a permis à la culture occidentale d'assurer sa domination. On peut donc penser que ce n'est pas diffusion culturelle qu'il faille mettre en cause le plus bien qu'elle puisse être à l'origine d'acculturations, mais le fait d'imposer un paradigme culturel qui nie ceux en place avant lui.

L'exemple de la bourgeoisie ivoirienne développé dans l'article «La bourgeoisie ivoirienne et ses modèles» par Christophe Batsch dans Le Monde diplomatique, est représentatif de ce phénomène d'acculturation. En effet, selon l'auteur, le livre La Civilisation quotidienne en Côte-d'Ivoire, du sociologue Abdou Touré, «illustre de façon frappante diverses formes d'aliénation culturelle diffusées plutôt que subies par la bourgeoisie ivoirienne. Il (Abdou Touré) lit dans les manuels scolaires et d'alphabetisation, dans la presse et les publicités, dans l'urbanisme, les manières de table, l'habillement, les habitudes alimentaires et jusque dans la vie sexuelle et familiale les signes obsédants d'une déculturation.» Il ajoute «Abdou Touré montre que les modes de vie français et, bientôt, américain ne sont si néfastes que parce qu'inadaptés, alors que cette inadaptation même en fait le prix aux yeux d'une bourgeoisie qui impose par là l'image de sa supériorité. Que cette image ne soit que l'imitation de modèles importés n'est pas pour étonner de la part d'une classe qui assied son existence sur le maintien et le renforcement de la dépendance économique» (envers les pays du nord).

De plus, en Côte d'Ivoire, poursuit l'auteur «Le système politique ivoirien et ses « performances » (...) reposeraient (...) sur l'interaction permanente, voire la confusion des rôles entre bourgeoisie et appareil d'Etat.» . Il reprend alors les propos de Y.-A. Fauré et J.-F. Médard présentés dans des études rassemblées sous le titre Etat et Bourgeoisie en Côte-d'Ivoire dans lesquelles «ils insistent sur le rôle stratégique de l'Etat dans le choix et l'évolution économique du pays et sur la combinaison originale de la logique économique capitaliste et d'une volonté politique qui s'applique avant tout à la mettre en œuvre.» Christophe Batsch.

Ainsi, la corrélation entre la diffusion du paradigme productiviste et capitaliste des pays industrialisés et l'acculturation modifiant les modes de vie est flagrante.



l.c.1

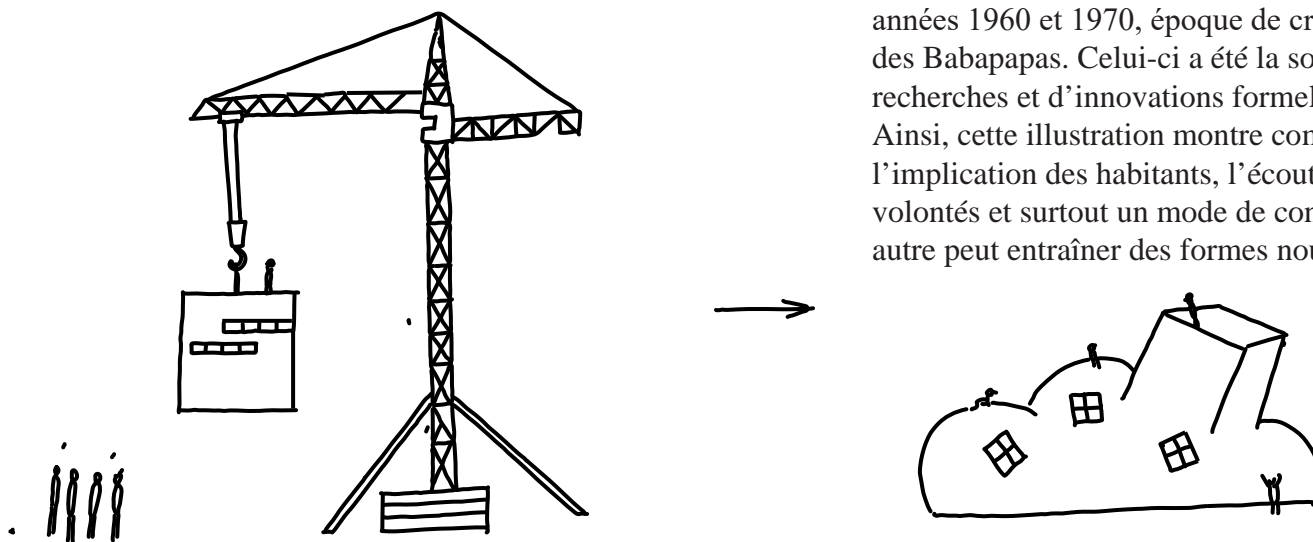
*Dessin humoristique par Plantu , publié dans Le Monde. Nords / Suds*

## II. PROPOSITIONS DE MOYENS DE FAIRE ÉMERGER DE NOUVEAUX MODÈLES ET LIMITES

Un premier moyen serait la mise en commun de plusieurs futurs habitants dans une démarche d'autopromotion moins coûteuse et basée sur des modèles de vivre ensemble alternatifs, comme cela est déjà le cas pour certaines opérations. Néanmoins, ce mode de fonctionnement est tout de même accessible souvent à une élite ou par le biais de politiques locales d'ordinaire promptes à être aiguillées par ces mêmes élites. Il produit en outre des formes qui sont parfois reprises par des architectes et des promoteurs mais vidées de leur contenu et qui ne correspondent donc plus à de réelles attentes mais plutôt au placage d'un nouveau modèle sensé séduire les futurs habitants. On les considère alors sensibles à une image, qui leur est elle-même largement proposée comme modèle. Ainsi, l'émergence de nouveaux modèles architecturaux peut être séduisante mais elle reproduit les modes de fonctionnement décrits, autant dans l'avènement des désirs formels des usagers, que dans la production de logements par les promoteurs.

Une autre solution serait de s'inspirer de l'architecture vernaculaire qui répondait à des usages précis. Néanmoins ceux-ci ont largement évolués. Il s'agirait donc plutôt de se rapprocher des modes de production de cette architecture, avec une attention locale et en faisant appel aux compétences présentes à proximité des lieux de construction.

Cette illustration, tirée des albums Barbapapa, illustre le concept de l'auto-construction ainsi que l'impact des modes de construction sur la forme produite. En effet, les Barbapapas ont une manière d'habiter particulière liée à la forme de leur corps, qui fait que les formes génériques qui leur sont proposées ne sont pas appropriées à leur mode de vie. Ainsi, ils décident de se créer eux-mêmes une maison plus accueillante et personnelle. Celle-ci l'est à l'extrême puisqu'elle est moulée sur leur propre corps. Cette planche évoque également le plastique comme matériaux de construction, procédé nouveau et plébiscité dans les années 1960 et 1970, époque de création des Barbapapas. Celui-ci a été la source de recherches et d'innovations formelles. Ainsi, cette illustration montre comment l'implication des habitants, l'écoute de leurs volontés et surtout un mode de construction autre peut entraîner des formes nouvelles.





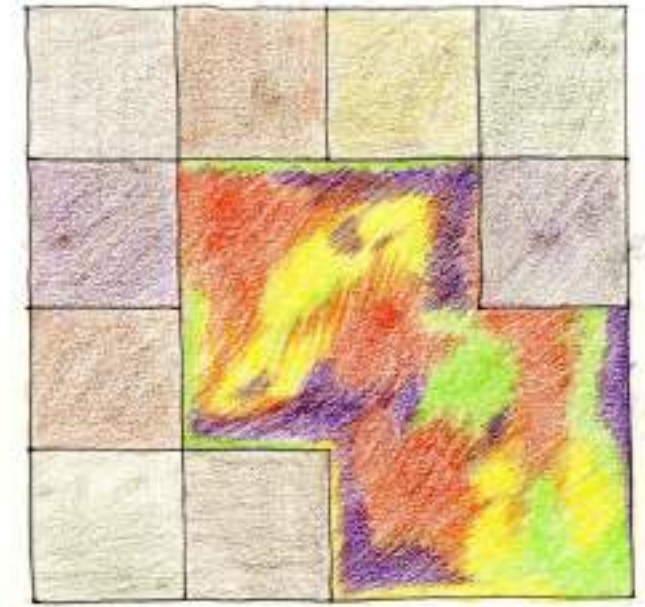


*Double page tirée de La maison de Barbapapa (1972) . Par Annette Tison et Talus Taylor*

2.0.1

### III. TRANSCRIPTION ARCHITECTURALE D'UN CONCEPT DE MODÈLE NON-DOMINANT/DOMINÉ

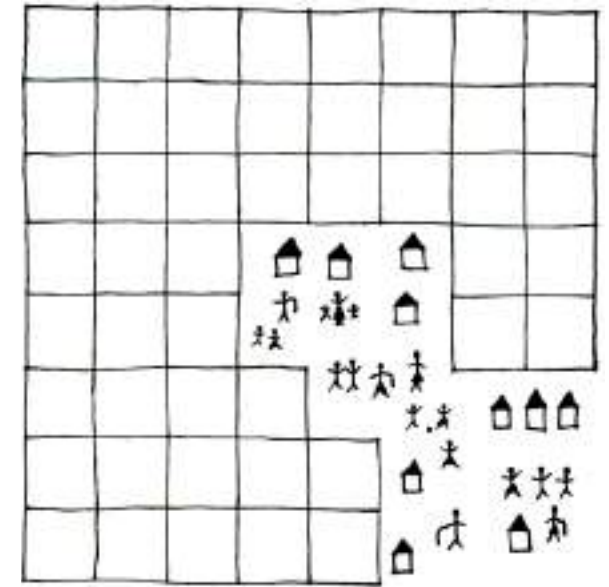
Une suggestion première est alors de comprendre en quoi l'architecture, produite par des architectes ou non, dans les NordS économiques comme les Suds, en auto-promotion ou à la commande des pouvoirs publics, bénéficiant d'un soutien financier large ou restreint, peut s'extraire du modèle dominant pour proposer des exemples qui ont une capacité de résistance. La présence de ces exemples dans l'architecture contemporaine ne signifie en rien l'avènement d'une solution spatiale censée rétablir l'égalité des classes mais plutôt une addition probable de chaque faire différemment qui permet de lancer des pistes de recherches autour de la question de la manière de produire l'architecture et ses propres modèles.



## a) Réinterroger le modèle de vie

Une première approche dans le logement correspond à l'idée de réinterroger la place du modèle d'habitat lié à la conception de la famille et des usages d'un modèle deux parents deux enfants aujourd'hui peut valable et pourtant encore très véhiculé par la conception des pièces et des chambres. Ici on peut citer le travail de Riken Yamamoto, architecte japonais. Il défend première l'idée que l'habitat intergénérationnel est une manière de lutter contre un modèle préétabli. En effet en établissant un désir de modifier la donnée d'entrée que représente la cellule familiale et tout ce qu'elle colporte de disposition spatiale pour la desservir, cet architecte nous démontre un moyen de reformuler l'espace intérieur et intime de l'habitat japonais. Les différents logement collectifs conçu par cet architecte sont alors une preuve tangible que l'architecte en tant que maître d'œuvre est habilité à réinterroger les formes de confort dans la société. En effet ici la démarche n'est pas de faire collaborer les habitants à la fabrication du projet mais bien de leur donner une mixité d'espace et de forme d'habitat possible permettant une moins grande pression d'un modèle pré-conçu, et donc dominant.

A travers l'illustration ci-dessous (et interprétation à droite ci-contre), on distingue la présence d'une forme urbaine qui évolue vers une porosité diffuse et une interconnexion des logements révélant l'impact de la réinterrogation que Yamamoto mène de concert sur le modèle de la famille et de l'habitat et sur la forme adéquat pour répondre aux nouveaux besoins admis.



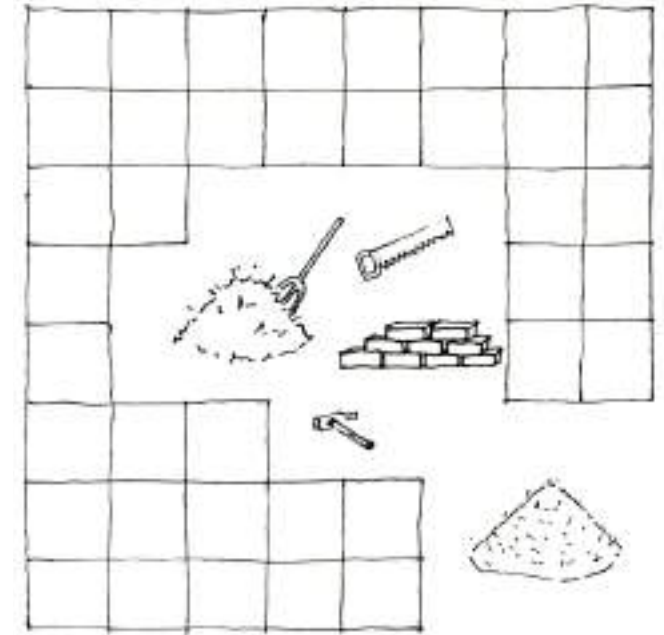
3.a.1

*Riken Yamamoto  
Field Shop / Local  
Community Area*

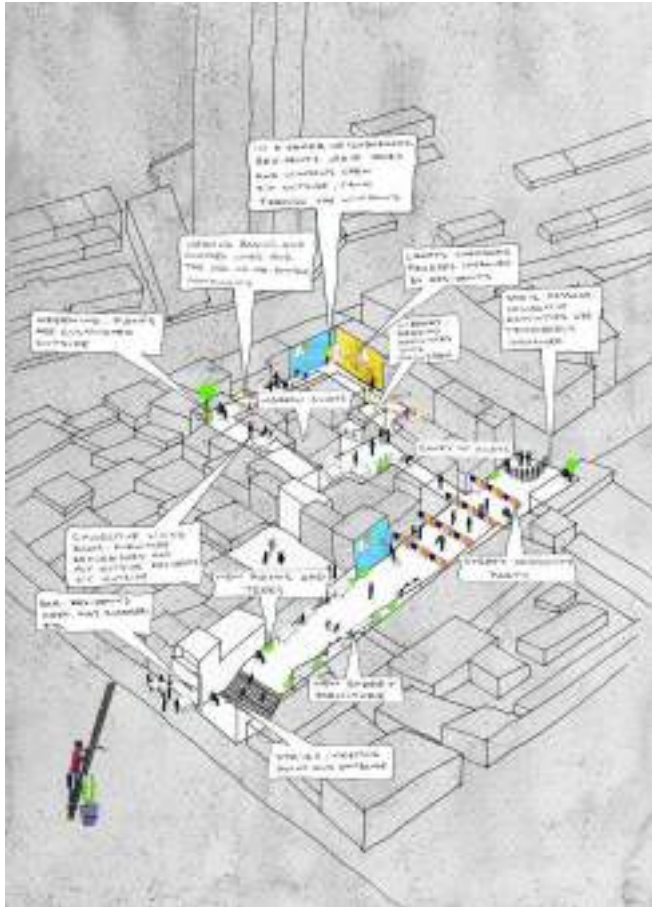
## b) Se tourner vers l'habitat vernaculaire et les formes de solidarités

Une seconde approche possible est celle d'une écoute des cultures locales. En effet en discernant le lien fort entre les communautés locales, les traditions, la culture et les modèles d'habitat, on peut supposer que l'écoute de l'architecte envers les manières de faire préexistante voir renaissante ou subsistante dans un pays ou une situation donné le prémuni de véhiculer cette transmission consciente ou inconsciente de modèle dominante. Le collectif Aman Iwan s'intéressant à la ville informelle essaye de dresser une synthèse de projet en rapport fort à la culture local dans des régions du monde éloignées. Ainsi ces expériences se transforment en corpus preuve d'une stratégie payante de l'écoute. Par exemple la revue n°1 éponyme du collectif présente un projet d'action dans les favelas de Rio de Janeiro où la manière d'agir commence par une étude approfondie de ce qui pourrait être le patrimoine culturelle des favelas, leur tradition, la spécificité du tissu urbain informel au Brésil et surtout la conception de la Solidarité de ces communautés apparemment caractéristique du vivre ensemble.

En prenant en compte ce modèle pré-existant et différent du modèle dominant au Brésil, les acteurs de l'amélioration du cadre de vie en ces lieux peuvent entrer avec des pincettes et éviter une forme d'insertion ou même de gentrification provenant du modèle foncier dominant. La relation à l'habitant ne passe pas seulement par le faire ensemble mais surtout par la compréhension et par l'acceptation d'une vie, de quartier tout entier connaissant un rythme, des coutumes et une culture bien différentes des centres villes plus bourgeois et donc la reconnaissance d'une modèle alternatif et non pas vue comme une marge, un résidu de pauvreté de la société.







3.b.1

*Aman Iwan, insertion d'un projet de vie commune dans les favelas de Rio*



3.b.2

*Hôpital Régional de Kaedi, Mauritanie ADAUA, 1992.*

Un autre exemple possible serait Francis Kéré, qui par la cofabrication habitante mène à bien des projets arrivant à défier le modèle, a priori dominant, de la production contemporaines dans les pays centre africains. L'utilisation et la réinterprétation de matériaux locaux permet dans le moment du chantier de fédérer autour de la question de l'édification du bâtiment. C'est en interrogeant ici la manière de produire réellement, le chantier, l'acte de faire, que l'architecte arrive à trouver un levier pour détourner le système ou les modèles dominants. C'est aussi la question des savoirs faire ouvrier et des techniques de mise en œuvre qui confronte et oblige la réflexion autour de concevoir autrement. Cette approche politique de l'art de construire insiste donc autant sur la nécessité de faire avec les méthodes et coutumes de production du lieu à édifier que sur la solidarité et l'entraide dont peut bénéficier un bâtiment lors de la réalisation. Ainsi l'habitant participe tout autant par son savoir technique, qui redéfinit donc un modèle plus bottom-up et réfute en partie le lègue des classes dominantes au confort, que par son intérêt dans la tâche, direct, lié à la communauté s'abstrayant ainsi

d'un contexte socio-économique globalement coupable de l'existence flagrante de déséquilibre des richesses et du pouvoir. Pour exemple, Kéré fabrique une école primaire à Gando au Burkina Faso, son pays natal. Il y a nécessité de l'adaptation au climat et aux matériaux de construction locaux, ce qui engage deux grandes idées. Premièrement un mélange de réutilisation des coutumes locales rempart contre un modèle dominant unique par définition puisque aussi pluriel qu'on peut admettre la singularité de chaque situation et communauté ainsi que d'une innovation constante en réponse aux conditions économiques et climatiques. Deuxièmement une portée symbolique et sociale de coproduction et de solidarité qui engage un savoir-faire à l'échelle habitante construisant une forme structurelle par exemple ou de menuiserie dans le projet dont la production et le dessin résonnent avec les hommes qui l'ont conçu et fabriquer. Cette spécificité débouche à une forme d'innovation perpétuelle est singulière créant potentiellement un modèle de production du confort (école/éducation) par en partie et pour la classe non dominante.





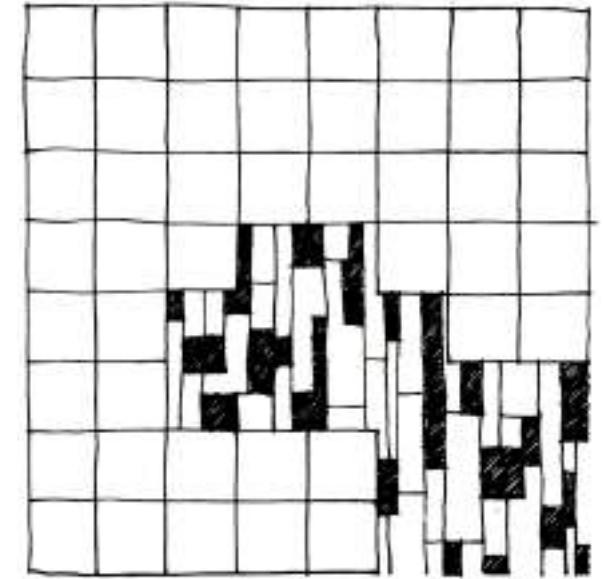
*Ecole primaire à Gando, par Francis Kéré*

3.b.3

### c) L'autopromotion, ou la volonté habitante de construire par soit même

L'architecte et l'urbaniste ne sont peut-être pas les plus aptes à extraire la production du confort de l'emprise d'un modèle dominant. L'acteur principal est peut être l'habitant, pas seulement dans un langage de solidarité ou de chantier participatif, mais bien comme entrepreneur et surtout maître d'ouvrage, commanditaire. En détournant le système de la commande et de la production des logements par exemple, l'habitant, citoyen politique, à un pouvoir de contourner les méthodes et les canaux des standards de la construction et surtout la main mise par la classe dominante sur la possibilité d'entreprendre en construction. Ce discours en France n'est pas sans rappeler l'agence Construire avec Patrick Bouchain dans ce rapprochement entre révision de la commande et implication de l'habitant à toutes les étapes du projet. Comme démontré dans la première partie de ce texte, la révision du modèle de confort dominant peut et doit passer par la reconstruction du modèle de la commande. Pour exemple l'opération Kraftwerk I en suisse menée par Andreas Hofer et soutenue par les idées de P.M (Bolo Bolo) est une opération en partie d'auto-promotion dont la conception est assistée par un archi-

tecte diplômé mais l'initiative est bien de la part des habitants. En effet les logements sont coproduits en grande partie par des parts financières rassemblé dans une association d'habitants ayant pour but de ce loger ici. Les typologies de logements sont multiples créées par la coopérative Kraftwerk 1 en 1995, les habitants décident de mettre en commun leur pouvoir de décision et également leur argent. Sur ce point le contrat dans la manière de vivre dans la communauté au début est clair, la part engagée financière est proportionnelle des revenus des différents foyers. Cependant la révision du modèle de confort lié à l'attachement d'un lieu de vie de famille ou de couple est forte puisque dans Kraftwerk on n'est pas invité à vivre dans le même logement tout au long de son séjour dans le grand navire de cette aventure. En effet les cloisons sont parfois amovibles entre les différents logements. Ainsi une chambre vacante peut être annexé par l'appartement adjacent nécessitant peut être une chambre en plus. Les formules spatiales et l'agencement des pièces n'étant pas adéquat à toutes les phases dans la vie des habitants, lorsque les enfants ou le conjoint se dégage du foyer familial on peut se voir



attribuer un logement plus petit dans la même tranche du bâtiment. A l'inverse si agrandissement du foyer il y a, il est possible de déménager au sein de l'édifice dans un appartement présentant un nombre de pièce plus conséquent. Au-delà de la coproduction financière, de la polyvalence des espaces intimes et de l'interchangeabilité des appartements, la coopérative érige un nombre d'espace commun partagé présentant les caractéristiques de la vie en communauté plus solidaire. Ceci est à nos yeux un signe d'une possible révision du modèle dominant et établi dans notre société occidentale liée à l'individualisme, au capitalisme et plus largement la propriété privée et l'attachement aux biens matériels propres. Dans Kraftwerk 1, comme ailleurs en Suisse d'ailleurs, la laverie et commune, plus encore, il existe un café-librairie ouvert aux différents habitants, des cuisines d'étages, des frigos commun partagé, un bar/espace de travail au rez-de-chaussée dédié aux habitants dans leur rapport à la ville, au quartier mais aussi au travail. Certains résidents de Kraftwerk sont d'ailleurs en partie salarié de certaines tâches effectuées au profit de la coopérative. Sur le toit on trouve un large jardin partagé, qui fait

office de large terrasse ou espace extérieur partagé par les habitants. L'idée est simple, on ne dépense pas l'investissement dans une myriade de petits balcons individuels mais l'on rend accessible le toit comme un commun d'immeuble d'habitation. Là encore cet espace communautarisé est défendu par le collectif comme une forme de contre-modèle du logement social en Suisse en tout cas. Le projet forme une belle synthèse entre la commande émanant du souhait d'une coopérative habitante, les théories utopistes d'un écrivain et penseur de la ville, et la réalisation du concept dans le dessin des espaces et l'économie du chantier par une agence d'architecture. L'architecte prend alors la place non seulement d'un médiateur dans le processus de construire la ville ensemble mais aussi d'innovateur dans la production, les plans des logements polyvalent, l'invention de nouveaux modèles d'espace commun, la mutabilité des chambre d'amis ou d'enfants. La forme du bâtiment bien que d'apparence en façade assez moderniste se ressent en plan comme une capacité pluri-acteurs de révolutionner à petite échelle la production de l'habitat. Il est d'ailleurs a noté que le succès de cette opération a fait des émules et quelle a été reproduite par cette coopérative ou dans un modèle différent plusieurs fois à Zurich.



3.c.1

*Kraftwerk 1, Zurich, 1995*

## CONCLUSIONS ET BILAN

Le texte de Olivier le Goff que nous avons étudié est une conclusion à une histoire du confort et insiste particulièrement sur la publicisation de cette notion ainsi que sur l'avènement de modèles dans les manières de vivre et d'habiter. Nous nous sommes donc demandés ce qui pouvait être à l'origine de ces modèles et quelles pouvaient être leurs modes de diffusion.

Ainsi, le confort est une notion, qui bien que ayant trait à la sphère privée, revêt, notamment depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, un caractère éminemment social et a une dimension presque publique. Cette publicisation a contribué à l'émergence de modèles, dont les groupes sociaux dominants sont le plus souvent à l'origine. Ceci a pour effet, selon nous, de déposséder les groupes non dominants de choix concernant leur manières d'habiter. L'intervention du public dans la sphère intime et la position de modèle des groupes dominants leur offre en outre une mainmise parfois exploitée consciamment dans un but de contrôle social.

Dans un second temps nous avons donc tenté d'explorer, au moyens d'exemples de projets puis de concepts, des manières de s'opposer à ce mode diffusion unilatéral. Il s'agissait

donc de chercher des modes d'avènement de modèles alternatifs.

Ainsi, la consultation des habitants peut être un moyen de faire émerger de nouveaux modèles. En effet, le mode de vie de ces derniers n'est peut être pas conforme à un modèle social préétabli et qui préside au dessin des différentes typologies de logement. De même, notamment dans les Suds, le fait de s'inspirer de l'architecture vernaculaire, tout en y réintroduisant des techniques novatrices, peut être un moyen de développer des modèles en marge du modèle dominant et peut être mieux adaptés aux réalités locales. Le mode de construction et les matériaux choisis ont alors un impact direct sur la forme produite. La modularité est également un autre mode d'habiter, qui permet de faire évoluer les logements en fonction des besoins des habitants sans se fixer sur une typologie obsolète et préconçue.

Ce td nous a permis de comprendre les divers mécanismes qui interviennent dans l'avènement des modèles de confort ainsi que la manière dont ceux-ci transitent des classes dominantes vers les classes dominées.

En outre, nous nous sommes intéressés aux stratégies développées par différents architectes en marge du système établi. Nous avons particulièrement cherché à comprendre en quoi ces démarches novatrices permettaient de remettre en question un fonctionnement qui n'est pas nécessairement profitable à tous. Nous avons vu comment elles pouvaient proposer des modes de production de modèles et nouveaux et surtout des manières d'habiter novatrices, en s'intéressant notamment au processus et aux volontés des habitants.

# SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## Sources :

- Page de garde : *Superstudio, Atti Fondamentali, Vita Superficie, 1971. MAXXI Museo nazionale delle arti del XXI secolo, Roma. Collezioni MAXXI Architettura. Fondo Superstudio*

- 1.b.1 : *catalogue 2012 de France Confort*

- 1.c.1 : *Dessin de Plantu ,Le monde ; lecapitalisme.overblog.com*

- 2.0.1 : *La maison de Barbapapa (1972) ,Annette Tison et Talus Taylor*

- 3.a.1 : *Riken Yamamoto, Field Shop / Local Community Area riken-yamamoto.co.jp*

- 3.b.1 : *Favelas ,Aman Iwan, aman-iwan.tumblr.com*

- 3.b.2 : *Kaedi Regional Hospital , ades.dicar.units.it*

- 3.b.3 : *Gando Primary School, Francis Kéré  
<http://www.kere-architecture.com/projects/primary-school-gando/>*

- 3.c.1 : *Kraftwerk 1, Zurich , 1995 ,swiss-architects.com*

- ci contre : *Kaedi Regional Hospital , ades.dicar.units.it*

## Bibliographie :

L'invention du confort : naissance d'une forme sociale : *Olivier Le Goff (1994) Naissance d'une forme sociale. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 215 p*

«(Se) Construire Ensemble» : *numéro de revue 1, Aman Iwan , Paris, 2015*

L'espace public comme idéologie : *Manuel Delgado , ed. original 'El espacio público como ideología' Los libros de la Catarata 2011 / ed. traduite , Éditions CMDE , Barcelona, 2016, 129p*

La bourgeoisie ivoirienne et ses modèles : *Christophe Batsch, Le monde diplomatique août 1982, page 21, Paris*

La maison de Barbapapa : *Annette Tison et Talus Taylor , Éditions du Dragon d'Or, 1972 ,Paris, 32p*

Construire avec le peuple : *Hassan Fathy , ed. traduite de l'arabe, Actes Sud, Paris, 1996*

